

## En Israël, une vive inquiétude et un vague espoir

À quelques jours du vote à l'ONU sur la création d'un État palestinien, les Israéliens oscillent entre optimisme, fatalisme, et peur de l'avenir.



Des affrontements devant l'ambassade israélienne au Caire, qui a été attaquée. (Reuters)

Pour Israël, cela s'apparente à une série noire. Il y a huit jours, [l'attaque de son ambassade au Caire](#) ; puis, la crise diplomatique avec l'allié d'hier, la Turquie ; enfin, ces prochains jours, [l'initiative palestinienne à l'ONU](#). L'État hébreu se retrouve plus que jamais au ban du Proche-Orient. Comment les Israéliens réagissent-ils à cette situation? Comment perçoivent-ils les bouleversements engendrés par les révolutions arabes? Sur le plan intérieur, le mouvement social historique qui a mis le pays en ébullition cet été a-t-il fait bouger les lignes? Les réponses de six Israéliens rencontrés cette semaine à Jérusalem et Tel-Aviv.

### **Menachem Froman, rabbin "Aidons les Palestiniens"**

Une figure du dialogue israélo-palestinien, qui revendique des contacts réguliers avec Mahmoud Abbas et Benjamin Netanyahu. Un homme complexe bâti sur un paradoxe : fondateur des colonies, le rabbin Froman est, depuis toujours, un allié des Palestiniens. Aujourd'hui, le vieil homme reçoit alité dans sa modeste maison située dans la colonie de Tekoa, non loin de Bethléem. Son cancer n'entame pas sa détermination à soutenir la création d'un État palestinien dans lequel s'intégreraient les colonies, "comme aujourd'hui les Arabes israéliens s'intègrent à Israël". Ce choix découle autant de son respect de la religion – "la Thora nous dit d'aimer notre voisin comme nous-mêmes" – que d'un calcul politique. "Nous devons aider les Palestiniens à créer cet État qui garantira notre existence. Sinon, ils se tourneront vers l'Iran, vers l'extrémisme, le monde des ténèbres..." Pour lui, un homme serait en mesure d'amener la paix dans la région, même si, aujourd'hui, il prend le chemin inverse : le Premier

ministre turc, Recep Tayyip Erdogan. "Il est musulman et pourrait réaliser ce que les Américains et les Européens n'ont pas réussi à faire depuis tant d'années."

### **Ella Yedaya, Indignée**

#### **"Ras le bol d'être obsédée par la sécurité"**

On retrouve Ella à Tel-Aviv, dans la rue Rothschild, là où le mouvement des Indignés a démarré. La jeune femme de 27 ans, cheveux de jais, est l'une de ces révoltés qui ont rendu brûlant l'été israélien. Pas vraiment mal lotie avec ses 5.000 shekels par mois (environ 1.000 euros), la jeune responsable de programmes sociaux dans une école d'art trouve son engagement légitime. "Pendant des années, personne n'a osé l'ouvrir. Cet été, on a pu dire qu'on en avait ras le bol de l'obsession sécuritaire. J'en ai marre que le pouvoir nous bassine avec l'Iran alors que les gens n'arrivent pas à se payer un appartement. "

Sauf que, dans les prochains jours, c'est de nouveau la Palestine et les risques de dérapages violents qui vont revenir sur le devant de la scène. "J'ai peur que Netanyahu n'utilise la provocation pour remettre la sécurité au cœur des préoccupations. Alors que la seule chose que nous devrions faire, c'est soutenir les Palestiniens. C'est une honte que nous ne le fassions pas."

### **Édouard Cukierman, businessman**

#### **"Être anti-israélien, c'est à la mode"**

"Là où il y a une crise, il y a une opportunité." À voir son appartement cosu de Tel-Aviv avec vue sur la mer, Édouard Cukierman a su faire sien ce vieil adage de businessman. Ce Franco-Israélien, fils de l'ancien président du Crif, Roger Cukierman, est à la tête d'un des premiers fonds d'investissement du pays. Son credo : le high-tech, "la locomotive économique du pays". Il loue l'esprit d'entreprise des Israéliens et se félicite même du mouvement des Indignés, qui montre que son pays "devient normal". Voilà pour l'optimisme.

Pour le reste, le businessman revêt son autre habit, celui de porte-parole de Tsahal, l'armée. Les mots sont durs, notamment pour dire sa méfiance à l'égard des révoltes arabes, "sources d'instabilité". L'initiative palestinienne à l'ONU? "Un coup médiatique". Les déclarations d'Erdogan? "Être anti-israélien est devenu à la mode". Mais le plus grand danger, selon lui, c'est l'Iran et son programme nucléaire. "Il faut dès aujourd'hui que la communauté internationale s'empare de ce problème. Car dans quelques années, il sera trop tard. "

### **Ephraïm Zenou, réserviste de l'armée**

#### **"Notre pire cauchemar"**

Si les choses tournent mal avec les Palestiniens, Ephraïm laissera femme et enfants et retournera dans la région de Naplouse pour "assurer la sécurité d'Israël". Pas vraiment va-t-en-guerre, se définissant comme de centre droite, ce soldat réserviste de 35 ans, responsable d'une Web TV, ne comprend pas pourquoi les Palestiniens s'entêtent à vouloir aller à l'ONU. "Ils savent très bien que ça va foutre le bordel!"

Ephraïm explique pourtant qu'il a "plein d'affinités" avec les Palestiniens de Ramallah : "On porte les mêmes vêtements, on mange les mêmes choses." Il veut bien qu'un État palestinien voie le jour mais pas maintenant. "Depuis le printemps arabe, nous sommes plus isolés que jamais. Regardez ce qui s'est passé en Égypte ! Et les Turcs qui nous menacent... Finalement, ce sont peut-être les oiseaux de mauvais augure qui avaient raison. Notre pire cauchemar est en train de se réaliser."

### **Zika Mabzuk, manager chez Cisco**

#### **"Une occasion unique de faire la paix"**

La cinquantaine apaisée, profitant du repos de shabbat dans un café de Tel-Aviv, Zika est ce

que l'on pourrait appeler une "colombe". "Ni de droite ni de gauche", elle veut simplement en finir avec « le "cycle de haine". Il y a dix ans, cette mère de famille a lancé, pour le compte de Cisco, un programme de formation aux nouvelles technologies destiné à des jeunes Palestiniens. Un succès. Aujourd'hui, l'entreprise sous-traite une partie de ses activités dans les Territoires occupés. Zika a aussi élargi son champ d'action à plusieurs pays arabes. Elle se réjouit des événements de ces derniers mois. "On ne devrait pas avoir peur du printemps arabe. Cela ne va pas être facile pour ces pays de passer de la dictature à la démocratie mais, pour Israël, ce peut être une occasion unique de faire la paix."

### **Naftali Bennett, chef du Conseil des colons**

#### **"Résister à la vague islamiste"**

Un faucon, un dur de dur. Son physique tout en rondeur dit pourtant le contraire. Ancien conseiller de Benjamin Netanyahu, cet ex-homme d'affaires de 39 ans dirige désormais le Yesha, le Conseil des colons de Cisjordanie, qu'il appelle la "Judée-Samarie". Il incarne cette nouvelle génération de colons plus radicaux. "Si les Palestiniens obtiennent leur État, alors il nous faut tout de suite annexer la zone C [partie de la Cisjordanie contrôlée par Israël]. Leur objectif n'est pas d'avoir un État. C'est de nous chasser d'ici." Sur sa lancée, il laisse libre cours à ses fantasmes, affirme que si un État palestinien voit le jour, il se fondera dans la Jordanie. Quant aux révolutions de ces derniers mois, il n'y voit rien de bon : "Bien sûr, Bachar El-Assad, c'est le diable. Mais au moins, avec lui, la Syrie est stable." Il est persuadé que, dans deux ans, des régimes islamistes naîtront sur les cendres de ce printemps arabe. "Il nous faut résister à cette vague islamiste et rester forts."

### **Antoine Malo, envoyé spécial à Jérusalem, Tel-Aviv - Le Journal du Dimanche**